

Un nouveau toit pour les expulsés de la rue Fiocca

n, puis deux micro-ondes ont fait leur entrée, suivis d'assez de tréteaux pour "servir toute une cantine": incrédule, Hasni assiste au ballet des agents municipaux, venus livrer l'équipement de première nécessité au 40, rue d'Aix (1^{er}). Son épouse, qui ne parle pas un mot de français, est assise en retrait, avec leur bébé d'un an. Tout le monde est un peu tendu, c'est un emménagement express. Expulsées vendredi du squat de la rue Fiocca (La Provence des 19 et 20 novembre), quatre familles ont été relogées hier, après un week-end au centre de la Batarelle. Trois dans le centre-ville, une à La Rose, à chaque fois dans le "parc relais" spécial coups durs dont dispose la mairie et les services de l'Etat depuis 2003.

Soixante-six appartements dispersés dans tout Marseille, ce n'est pas bien lourd dans une ville frappée de plein fouet par la crise du logement. Surtout quand le préfet annonce une vague d'expulsions dans les immeubles insalubres du centre-ville. "On espère arriver à 120 logements-relais pour la fin 2006", calcule Danielle Servant, l'adjointe au logement.

Rue d'Aix, ce n'est pas le Pérou mais les habitants du squat ont appris à se contenter de peu. Hasni, l'ancien agent de sécurité d'Oran le dit comme ça: "Le squat, c'était déjà beaucoup pour moi. Il y avait l'eau, l'électricité." Salima, sa voisine du 2^e étage, qui y a vécu avec ses trois filles et le chat Sony pen-



Après un week-end au centre de la Batarelle, la famille de Salima a été relogée dans un "appartement-relais" de la Ville. Ph. Sophie SPITERI

dant plus de deux ans: "C'était toujours mieux que la rue." Elle était prof de maths à Sidi-Bel-Abbès; là, elle vient tout juste de trouver un emploi d'aide à domicile. Elle sait que dans 6 mois, maximum, il faudra refaire les valises, mais pour l'heure, elle "respire, je vais pouvoir dormir tranquille cette nuit". La Ville vient de livrer un frigo, des matelas. Les filles de Salima sont retransférées dans la chambre. Même

si le centre de la Batarelle, "c'était comme une colonie de vacances", là, Manel, 12 ans, qui voudrait "vivre dans une cité", a le cœur gros: "On n'a pas d'amis, ici." Il y a de la honte, aussi: "Tout le monde sait qu'on habitait dans un squat, maintenant", regrette Cheherazade. Sa maman la console: "Les gens savaient bien que c'était difficile pour toi." Quand on a 14 ans, le regard des autres, ça peut être aussi violent que la misère.

Delphine TANGUY

PASSER L'HIVER

Les 11 familles en situation irrégulière seront relogées, en hôtel meublé par la préfecture, dans le cadre du "Dispositif hiver" (jusqu'en mars). Si deux d'entre elles ont bon espoir d'être régularisées, l'avenir des 9 autres reste plus incertain.